

ARGENT COMPTANT

PLUS RICHES QU'ON NE LE CROIT...

On sait – ou on subodore – que des masses considérables d'argent circulent hors de tout contrôle en Chine. On voit que le fossé se creuse entre les privilégiés et les oubliés de la croissance, que les banques sont prodigues, même pour des projets somptuaires sans valeur économique, et que des flots d'argent liquide s'écoulent dans une sorte de bienveillance générale. Tout cela restait nimbé de flou artistique. Depuis peu, des travaux d'économistes cernent ce phénomène de l'argent caché. Leurs résultats sont stupéfiants.

JACQUES GRAVEREAU



Jacques Gravereau

Président HEC Eurasia Institute

On arrivait de moins en moins à comprendre, en effet, pourquoi et comment les consommateurs chinois pouvaient s'offrir autant de voitures ou d'appartements. Quand on construit des voitures, c'est un peu gênant de fonder ses plans de développement sur des chiffres inexplicables : en modélisant les données officielles fournies par le bureau national des Statistiques, on aboutissait au mieux à six ou sept millions d'acquéreurs potentiels de voitures, à comparer avec 13,7 millions d'acheteurs réels l'an dernier. Et l'écart est encore plus important lorsqu'on se penche sur le marché de l'immobilier. Car, avec une inflation réelle qui n'a cessé de grimper depuis deux ans, une résidence de bon standing à Pékin ou à Shanghai peut désormais coûter aussi cher qu'à Washington. Bien entendu, ce genre d'appartements est hors de portée pour 80 % des citoyens. Mais pour les 20 % restants il ne semble pas y avoir de problèmes de pouvoir d'achat. De même que toutes sortes de placements sont à la fête, à la bourse ou ailleurs. Mais là encore on ne retrouve pas trace dans les statistiques publiques des masses de liquidités en jeu.

Reprenons les choses dans l'ordre, en

commençant par les faits admis. Il y a vingt-cinq ans, les Chinois étaient tous pauvres, et également pauvres. Mais une rapide différenciation des revenus a accompagné la croissance soutenue de l'ensemble de l'économie, avec pour conséquence l'émergence d'une « classe moyenne » que l'on estime aujourd'hui à 350 millions de personnes (soit 110 millions de ménages) ayant un revenu annuel supérieur à 10000 dollars, parmi lesquelles 10 millions dépassent 20000 dollars et 80 millions sont entre 15000 à 20000 dollars. Tout va très vite : cette classe moyenne a doublé de taille au cours des cinq dernières années, et le segment des 80 millions de « MAC » (Middle-income Affluent Consumers) augmente de 6 millions chaque année.

L'accroissement général de la richesse s'est accompagné d'un écart des revenus de plus en plus béant. Le coefficient de Gini – qui mesure le degré d'inégalités dans une société (plus il est bas, plus égalitaire est la répartition) – a doublé en un quart de siècle, passant de 0,26 à 0,50. Par comparaison, la France en est à 0,33 et les États-Unis à 0,41. Ce score chinois aujourd'hui est de type sud-américain, similaire à celui de l'Argentine ou du Pérou. À ce stade, nous n'en sommes encore qu'à des chiffres bénis par les Nations Unies et donc tolé-



rés par les autorités. C'est une autre affaire lorsque l'on essaye de prendre en compte les revenus occultes qui rassemblent, en vrac, les revenus immobiliers non déclarés, les revenus d'investissements financiers privés comme les tontines, ceux des spéculations sur des terrains en « zone grise » (dont le régime de propriété est flou) ou encore de « commissions » sur les constructions et autres « zones de développement », sans oublier la corruption et les nombreux « seconds emplois » officieux.

Les revenus réels des Chinois ne sont certainement pas le chiffre de 13,3 trillions de yuans (2 trillions de dollars) recensés par les données officielles. Les recherches

les plus pointues et les plus récentes arrivent à un ordre de grandeur de 23 trillions (3,4 trillions de dollars), soit un incroyable écart de + 73 %. Transcrit en termes de PIB, cet argent caché rajouterait 20 % au PIB officiel de la Chine (5,6 trillions de dollars en 2010). Comme on peut s'en douter, les économistes en question n'ont pas le blanc-seing des autorités pour publier leurs travaux, lesquels sont sortis en Europe et aux États-Unis. En Chine même, des pare-feu ont été installés – en faisant monter au créneau des professeurs respectables de l'académie des Sciences sociales – pour indiquer la voie politiquement correcte. Il n'empêche.

Une seconde approche, en effet, donne exactement les mêmes estimations, non plus en estimant les revenus encaissés, mais --en repérant où ils vont se placer. Et là, on dispose de chiffres beaucoup plus solides, émanant souvent des institutions elles-mêmes. En effet, 80 % des revenus masqués ne sont pas consommés, mais placés en produits d'épargne de tous types (immobilier, bourse, parts de sociétés non cotées, etc.) ou tout simplement en banque. Les données traçables

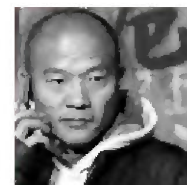


Requesting Buddha Series N°1 © WANG Qingsong, 180x110cm, 1999

sur ces différentes catégories indiquent que l'épargne totale placée n'est pas de 3,9 trillions de yuans (chiffres officiels) mais la somme fararaineuse de 11,4 (1,7 trillions de dollars), dont 4,5 déposés en banque, 2,5 dans l'immobilier ou encore 4,3 en placements financiers divers. Les autres 20 % de ces revenus sont consommés, et les spécialistes des études de marché retrouvent leurs chiffres évaporés.

Des études sur d'autres aspects de l'argent chinois donnent également des éclairages instructifs. La banque Merrill Lynch estime ainsi qu'en termes de patrimoine seuls les Japonais dépassent encore les Chinois en Asie. Avec 2400 milliards de dollars d'actifs, détenus par les quelque 400 000 millionnaires Chinois en dollars, la Chine est devenue un eldorado (pour certains privilégiés, bien sûr).

Autre facette : le goût immodéré des Chinois pour les fameuses tontines (*hui*). Ce système, où chacun met à la poche pour cofinancer un investissement de l'un de ses membres, est totalement privé. Il date de la nuit des temps ou presque. Il est d'ailleurs en principe interdit, seulement



Wang Qingsong

Vit et travaille en Chine où il est né en 1966. Fin connaisseur de la peinture classique européenne, il puise dans les cultures orientales et occidentales le cadre des allégories chatoyantes à travers lesquelles il dénonce les travers de la Chine actuelle. Dans ses mises en scène méticuleuses, le réalisme fantasmé le dispute à une forme de pédagogie belle, grinçante et drôle.



toléré. Mais il est si populaire et si conforme au goût forcené d'entreprendre hors des chemins étatiques, que les sommes du *hui* sont estimées à deux fois la masse totale des dépôts en banque!

On sait aussi que l'ambitieux plan de relance de l'économie chinoise décidé en novembre 2008 (juste après la crise financière mondiale) a mis des liquidités considérables sur le marché. Rien n'était trop beau pour stimuler l'industrie ou la construction. Et au lieu de puiser dans ses réserves de *cash*, pourtant considérables, l'État a préféré ouvrir le robinet de ses banques. La première conséquence est qu'aujourd'hui, on ne sait plus très bien comment faire rentrer le diable des liquidités dans sa boîte à ressorts, et les augmentations successives des taux d'intérêts ou des réserves obligatoires des banques ne suffisent pas à juguler l'inflation. Mais la seconde est un accroissement considérable très probable des prêts

sans plaisanter un plan d'investissements de 2000 milliards de dollars sur cinq ans, soit... douze fois son PIB annuel!

On est à peu près assuré de l'échec de nombreux projets aussi illusoires que des éléphants blancs, qui ont prospéré sans évaluation sérieuse de leur coût économique. De surcroît, les autorités locales ont souvent siphonné les prêts d'infrastructures consentis par l'État pour les affecter à des opérations de promotion immobilière sans rapport avec l'objet du prêt, dans ce sport national qu'est la spéculation. La somme des dettes locales dans tout le pays – souvent irrécouvrables – est impossible à établir, mais il est probable qu'elle se chiffre en trillions de dollars. L'endettement publié de l'État central fait apparaître la Chine comme un paragon de vertu dans les instances internationales. Mais celui des collectivités locales – soigneusement passé sous silence – est une grenade dégoupillée.

LES 10 % DES URBAINS LES PLUS RICHES GAGNENT 23 FOIS CE QUE GAGNENT LES 10 % DES PLUS PAUVRES, SOIT L'ÉCART ENTRE LA FRANCE ET L'AFRIQUE

douteux qui ne seront jamais remboursés. Là encore, on met la poussière sous le tapis de données officielles lénifiantes, mais la réalité de terrain est sans doute très différente. Comme de toute façon, ce sera *in fine* l'État qui sera appelé à la rescousse, le système fonctionne en boucle.

De plus, toutes les collectivités locales – et c'est un autre des multiples aspects de l'argent caché – ont lancé des projets pharaoniques, dans un stupéfiant concours de beauté. entre provinces ou entre villes pour s'engouffrer dans des opérations de développement plus mirobolantes les unes que les autres. Le tout en bricolant allègrement sur la propriété (ou la non-propriété) et la valeur des terrains, et en surfant sur des prêts bancaires largement politiques sans garanties de ressources. Chacun veut avoir son aciérie ou sa cimenterie dernier cri, d'où des surcapacités inouïes à des coûts également inouïs. Chacun veut avoir sa zone de développement (8000 projets recensés actuellement dans le pays). Par exemple, la grande province du Hubei, au centre de la Chine, annonce

La masse des revenus occultes de tous poils aggrave davantage la fracture sociale. On estime que deux tiers des revenus non déclarés bénéficient aux 10 % déjà les plus riches de la population – bien sûr ceux qui sont du côté du manche. Ceci suggère que 90 millions de Chinois urbains auraient des revenus quatre fois supérieurs à ceux que mesure le gouvernement. Les 15 % des ménages les plus riches gagneraient en réalité 73 000 dollars au lieu du chiffre officiel de 18 500. Marchands, réjouissez-vous!

Pris globalement, et très officiellement, les revenus moyens des citoyens sont 3,3 fois ceux des ruraux. Les 10 % des urbains les plus riches gagnent 23 fois ce que gagnent les 10 % des Chinois les plus pauvres, ce qui représente plus que l'écart entre la France et l'Afrique. Mais lorsque les revenus occultes sont pris en compte, les 10 % des citoyens urbains les plus riches gagneraient en moyenne jusqu'à 65 fois ce que gagnent les 10 % de Chinois les plus pauvres. On peut certes pinailler sur les estimations, mais pas sur l'ampleur de la fracture sociale. ■